



HAL
open science

Raymond Queneau. Saussure, hétéroclite ?

Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Raymond Queneau. Saussure, hétéroclite ?. Cahiers Ferdinand de Saussure, 2022, 74, pp.181-197. hal-03981958

HAL Id: hal-03981958

<https://hal.science/hal-03981958>

Submitted on 10 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Raymond Queneau

SAUSSURE, HÉTÉROCLITE ?
TEXTE PRÉSENTÉ ET ÉDITÉ PAR PIERRE-YVES TESTENOIRE

« Saussure, hétéroclite ? » : c'est sous ce titre provocateur qu'était indiqué, dans le premier inventaire des manuscrits du Centre de Documentation Raymond Queneau (CDRQ, Verviers), un texte inédit de l'écrivain sur les anagrammes de Ferdinand de Saussure. Le manuscrit original a depuis été acquis par la Bibliothèque municipale du Havre. Son catalogue signale l'existence de ce texte sous une cote à l'intitulé plus sobre : « sur Saussure »¹. Cet intitulé est également plus imprécis ; il ne laisse pas deviner qu'il s'agit d'un texte écrit à la fin de l'année 1971 au sujet du livre de Jean Starobinski, *Les Mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*. Que les anagrammes saussuriens aient pu susciter la curiosité de Queneau ne surprendra pas. Auteur d'un des premiers poèmes anagrammatiques de la littérature française², membre fondateur de l'Oulipo et passionné par les théories mathématiques et linguistiques, il avait plus d'un titre pour s'y intéresser.

1. *Queneau, lecteur des linguistes*

Le travail littéraire de Raymond Queneau est directement lié à une réflexion d'ordre linguistique sur l'évolution du français contemporain. Son ambition est de donner une forme littéraire au français tel qu'il se parle, une préoccupation partagée par d'autres écrivains de l'entre-deux-guerres – Ramuz, Aragon, Céline, entre autres – qui donne corps à ce que Jérôme Meizoz (2001) a pu appeler « l'âge du roman parlant ». La réflexion de Queneau, particulièrement à partir de 1937, porte sur la relation entre le français écrit et le français parlé, qu'il envisage comme une situation de diglossie, et sur le statut des « fautes », dont il fait un instrument de renouveau formel. Ses romans et ses poèmes cherchent à créer un langage nouveau à partir de ce français parlé, qu'il théorise un temps sous le nom de « néo-français ». Cette recherche littéraire se développe en opposition avec les points de vue puristes sur la langue et fait écho aux débats de l'époque sur la langue française.

Le rapport de Queneau à linguistique est une question bien documentée³. Jean-Charles Chabanne (1993a), dans une étude sur la place de la discipline linguistique dans l'itinéraire de l'écrivain, a proposé la périodisation suivante :

- 1903-1920 : « la manie d'apprendre les langues étrangères »
- 1920-1925 : étude à la Sorbonne, rencontre avec *Le Langage* de Vendryes
- 1924-1938 : recherches, errances et premières œuvres
- 1937-1965 : la question du néo-français
- 1960-1968 : intérêt pour la linguistique quantitative
- Après 1965 : éloignement de la linguistique.

¹ Bibliothèque municipale du Havre, fonds Raymond Queneau, mss 808 [Inv. 962]. Des photocopies de ce manuscrit sont conservées, en Belgique, au Centre de Documentation Raymond Queneau à la Bibliothèque communale de Verviers (CDRQ 59 bis) et dans le fonds Queneau (D 44) de la Bibliothèque universitaire de Bourgogne. Le premier inventaire des manuscrits et le titre « Saussure, hétéroclite ? » sont, selon toute vraisemblance, dus à André Blavier, bibliothécaire et ami de l'écrivain, ou peut-être à Queneau lui-même. C'est pourquoi nous le conservons.

² Sur ce poème *Don Evane Marquy* (Queneau 1989 [1923] : 51) et le genre du poème anagrammatique, cf. Chevrier (1988) et Testenoire (2021 : 43 seq).

³ On renvoie à la bibliographie, déjà très riche, de Chabanne (1993b) ainsi qu'à Meizoz (1998).

Bien qu'il n'ait pas de formation linguistique à proprement parler, Queneau a lu des linguistes. *Le Langage* de Joseph Vendryes constitue la principale référence de sa théorie du « néo-français » qu'illustre sa production romanesque et que développent les textes de *Bâtons, chiffres et lettres* (Chabanne 1993b). Le *Cours de linguistique générale* est une autre de ses références : il le lit « à fond » dès 1921⁴. S'il le cite peu, il s'y réfère dans ses écrits de travail⁵.

La découverte des anagrammes de Saussure intervient dans les années soixante, à une période où Queneau s'intéresse de près aux recherches linguistiques. La décennie s'ouvre sur le colloque de Cerisy, intitulé *Raymond Queneau : Une nouvelle défense et illustration de la langue française*, qui consacre l'importance qu'ont pris les débats sur le langage suscités par son œuvre⁶. L'écrivain y prononce un discours de clôture sur son rapport au langage : ses références universitaires sont alors Martinet mais aussi son collègue de philologie française, Gérard Antoine, qui l'avait invité cinq ans plus tôt à faire une conférence en Sorbonne⁷. L'intérêt de Queneau se déplace les années suivantes vers la linguistique quantitative et formelle. Ses notes de lecture indiquent qu'il se tient informé des dernières parutions dans le domaine linguistique : *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique* de Guiraud (avril 1961), les actes du colloque *Structure of language and its Mathematical Aspects* (mai 1964), *Syntactic structures* de Chomsky (juillet 1964 et novembre 1965), *Problèmes de linguistique générale* de Benveniste et *Essais de linguistique générale* de Jakobson (décembre 1966), *Les dictionnaires du français moderne* de Quemada (décembre 1968)⁸... Ces lectures accompagnent le développement des travaux de l'Oulipo, créé dans la foulée de la décennie de Cerisy, qui portent Queneau vers les recherches contemporaines sur l'automatisation et la formalisation des langues⁹. Trois courants, en particulier, le retiennent :

- 1) la linguistique quantitative, représentée par les recherches de Bernard Quemada au Centre de linguistique appliquée de Besançon ;
- 2) la linguistique distributionnelle, à laquelle l'initie Maurice Gross ;
- 3) la grammaire générative et transformationnelle, qu'il découvre par l'intermédiaire de Jean Dubois et par la lecture de Chomsky avant même sa parution en français¹⁰.

⁴ Dans son journal, fin octobre 1921, on lit : « Calme ; période d'euphorie intellectuelle. Élaboration de Grands Projets : 1. réapprendre l'anglais, le latin, le grec, apprendre l'italien, l'allemand. 2. Logique, psychologie. 3. linguistique, Saussure (à fond) – Meillet – Bréal – Grammont » (Queneau 1996 : 92).

⁵ Fonds Queneau, D 44 « Langue(s), écriture(s) : notes à recopier pour le cahier bleu » (= CDRQ 81). Cf. aussi, les journaux en mars 1951 (Queneau 1996 : 759).

⁶ Marcel Cohen publie un compte rendu de la première édition de *Bâtons, chiffres et lettres* dans les *Bulletins de la Société de linguistique de Paris* (Cohen 1951). Parmi les linguistes présents au colloque de Cerisy, on compte Gérard Antoine et Maurice Gross.

⁷ Une copie du tapuscrit du discours de Queneau au colloque de Cerisy est conservée au CDRQ (35bis). La conférence de 1955 a été publiée dans *Bâtons, chiffres et lettres*.

⁸ CDRQ 34.

⁹ Preuve de cet intérêt, Queneau intègre à la seconde édition de ses *Exercices de style* l'étude de Claude Lévy (1963) qui analyse, à partir de la théorie de l'information de Shannon, le texte de Queneau.

¹⁰ Des notes prises aux cours de Gross et de Dubois au séminaire de linguistique quantitative sont conservées dans les archives de Queneau (CDRQ 111B). Jacqueline Léon rappelle l'importance de ce séminaire dans la diffusion en France des recherches sur l'automatisation-mathématisation du langage : « La formation est assurée par une autre association, le Centre Favard créé en mars 1960, en particulier au sein de son Séminaire de linguistique quantitative, à l'Institut Henri Poincaré. Y sont diffusés un enseignement de linguistique pour mathématiciens (André Martinet, Jean Dubois) et un enseignement pour non-spécialistes de mathématiques, logique mathématique et théorie de l'information (René Moreau et Daniel Héroult). En 1962-1963, un cours supplémentaire sur la théorie des langages est assuré par Jacques Pitrat et Maurice Gross. Ces enseignements donneront lieu à la publication en 1967 de l'ouvrage de Gross et Lentin *Notions sur les grammaires formelles*, véritable introduction au domaine, y compris pour les linguistes. » (Léon 2015 : 124-125).

Ces travaux linguistiques sont discutés lors des séances de l'Oulipo¹¹ et des collaborations s'esquissent. Queneau fréquente le séminaire de linguistique quantitative de Jean Favard au Centre Henri Poincaré. Il est invité à y faire un exposé en janvier 1964, qui paraît dans les *Études de linguistique appliquée* (Queneau 1964). Les échanges sont également étroits avec Quemada, qui est invité à la séance de l'Oulipo du 19 octobre 1962 et dont Queneau évoque les travaux à intervalles réguliers¹², ou avec Maurice Gross invité à la séance du 15 octobre 1963. La collaboration avec les linguistes ne va toutefois pas sans méfiance ni scepticisme : elle fait l'objet de débats les premières années, avant que l'Oulipo ne s'en détourne¹³. Malgré son engouement pour l'automatisation et la mathématisation du langage, Queneau lui-même, constate les impasses de la traduction automatique et déclare : « Méfions-nous de la linguistique »¹⁴. C'est dans ce pas de deux ambivalent avec les théories linguistiques que prend place la découverte des anagrammes de Saussure.

2. Queneau, lecteur des anagrammes

Queneau lit le premier article sur les anagrammes au moment de sa parution en février 1964 dans le *Mercur de France*, comme l'atteste une lettre conservée dans les archives de Jean Starobinski :

9 mars 1964

Monsieur,

Je vous remercie vivement de m'avoir envoyé ce tiré à part des Anagrammes ; je l'avais déjà lu, d'ailleurs, dans le n° du MDF, – avec tout l'intérêt que vous pouvez imaginer. Saussure prépotentiel ! Quelle aubaine ! (si j'ose dire). Nous en discuterons certainement à notre prochain déjeuner oulipien. Veuillez croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs

Queneau¹⁵

Comme annoncé, la publication de Starobinski est mentionnée à la réunion de l'Oulipo qui suit, le 11 mars 1964 :

QUENEAU : À propos de plagiat par anticipation, chacun d'entre nous devrait prendre connaissance de l'article de Starobinski sur les « Anagrammes de F. Saussure ». Il y est fait état des travaux de Saussure concernant l'utilisation systématique de l'anagramme par les poètes latins...

SCHMIDT : Starobinski semble en doute... En revanche une lettre de A. Meillet, très très bien, termine cet article¹⁶. Il y a aussi les travaux de Tzara ; des philologues s'en occupent : Chevalier et la fille de Tzara¹⁷. Ça pourrait nous intéresser.

¹¹ Les comptes rendus des séances de l'Oulipo pour la période 1960-1963 ont été publiés par Jacques Bens (2005 [1980]), qui en était le rédacteur. À partir de 1964, les comptes rendus, quand ils existent, sont disponibles sur : <<https://archives-oulipo.fr>>. Sur la vie du groupe dans ses premières années, cf. Bloomfield (2017 : 71-366).

¹² Cf. les séances du 23/11/1963, du 08/03/1965 et du 10/08/1965.

¹³ Cf. les comptes rendus des séances du 23/02/1963, du 18/04/1963, du 23/11/1963, du 23/12/1963 et du 11/03/1964. « Le second manifeste », écrit par Le Lionnais en 1973, se démarque explicitement du structuralisme. Sur le rapport complexe de l'Oulipo à la linguistique, cf. Reggiani (2016).

¹⁴ Séance du 29/11/1963 (Bens 2005 [1980] : 279). En janvier de la même année, Queneau assiste à une conférence de Bernard Pottier sur la sémantique structurale et note dans son journal : « Conclusion (personnelle) : Il semblerait que la poésie ne soit qu'un effort pour échapper à la traduction automatique » (Queneau 1996 : 1063).

¹⁵ Archives littéraires Suisses, Fonds Jean Starobinski : ALS-JS-B-2-QUEN.

¹⁶ C'est vraisemblablement, dans la lettre en question, le rapprochement entre les anagrammes et la méthode de composition de Bach et la réflexion sur « notre conception moderne d'un art rationaliste » qui intéressent l'oulipien.

¹⁷ Il doit s'agir du linguiste Jean-Claude Chevalier (1925-2018) et du fils, non de la fille, de l'écrivain : Christophe Tzara qui s'est occupé du don des archives de son père à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Jean-Claude Chevalier (2010 : 12) a évoqué sa rencontre avec Tzara au début des années soixante : « Tzara, avec Christophe,

LATIS (soudain) : Tzara est mort¹⁸ ?
ARNAUD : respect à Dada.¹⁹

L'article de Starobinski est lu dans les milieux de l'Oulipo et de la 'pataphysique. Quelques mois plus tard, un bref entrefilet dans les *Dossiers du Collège de 'Pataphysique* signale la publication :

Mercur de France (février 1964) : *les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, très curieuses spéculations (involontairement 'pataphysiques), d'autant plus intéressantes dans leur immensité qu'absolument convaincantes dans les seuls exemples précis (le passage de l'Énéide II, 268 sqq.)²⁰

Les listes de lecture tenues par Queneau indiquent qu'il suit avec intérêt les travaux de Starobinski sur les anagrammes. Il relit l'article du *Mercur de France* en juillet 1968, c'est-à-dire au moment de sa réimpression dans les *Republications Paulet*. Il note la lecture, en octobre 1970, du second article sur la question, « Les mots sous les mots », puis, en décembre 1971, de l'ouvrage tout juste paru avec le même titre aux éditions Gallimard²¹. C'est à ce moment-là qu'est écrit « Saussure, hétéroclite ? ». La lecture des anagrammes que Queneau y développe présente au moins trois traits notables, déjà en germe dans les réactions à l'article de 1964.

2.1. L'inclusion dans la catégorie des « hétéroclites »

Les premières lignes du texte de 1971 sont explicites : « Jusqu'au célèbre article de Starobinski dans le Mercur de France de <janvier 1964>, on ignorait que F.Saussure, <l'un des> fondateur<s> de la linguistique moderne, fut un fou littéraire caractérisé, un hétéroclite d'un type d'ailleurs assez banal. »

« Fou littéraire », « hétéroclite » : ces deux appellations – l'une héritée de la tradition, l'autre forgée par Queneau – servent à désigner une catégorie d'écrivains mineurs, pour la plupart oubliés et n'ayant pas fait école. Comme le précise utilement Stéphane Audeguy (1997), ces auteurs ne sont « ni fous, ni forcément littéraires ». Queneau met dans la bouche d'un des personnages de son roman *Les Enfants du limon* cette définition du « fou littéraire » :

un auteur imprimé dont les élucubrations (je n'emploie pas ce mot péjorativement) s'éloignent de toutes celles professées par la société dans laquelle il vit, soit par cette société dans son ensemble, soit par les différents groupes, même minimes, qui la composent, ne se rattachent pas à des doctrines antérieures et de plus n'ont eu aucun écho. Bref, un « fou littéraire » n'a ni maîtres ni disciples. (Queneau 2002a [1938] : 727)

Queneau s'est passionné pour ce type d'écrivains au début des années 1930. En 1929, il s'enferme à la Bibliothèque Nationale pour travailler à une anthologie des fous littéraires de langue française du XIX^e siècle. Il collationne des textes d'historiens amateurs, de quadrateurs du cercle, d'auteurs de cosmologie et de physique aberrantes mais aussi de philologues, de linguistes et autres adeptes de langues universelles. Le résultat de ses recherches qu'il intitule *Encyclopédie des sciences inexactes* est refusé, en 1934, par Gallimard et Denoël. Queneau recycle alors ses travaux sous

soumettait à la statistique les vers de Villon ; il mourait d'un cancer, tourmenté par le manque de reconnaissance ; figure inoubliable ».

¹⁸ Tristan Tzara meurt le 24 décembre 1963.

¹⁹ *Archives de l'Oulipo*, compte rendu de la réunion du 11 mars 1964, p. 3 : <<https://archives-oulipo.fr/document/t10010041-1964-03-cr>>. Sont présents à cette réunion : N. Arnaud, P. Braffort, J. Duchateau, Latis, G. Le Clech', F. Le Lionnais, R. Queneau et A.-M. Schmidt.

²⁰ *Dossiers du Collège de 'Pataphysique* 26 (22 merdre 91 = 8 juin 1964), p. 54.

²¹ CDRQ 34. *Les Mots sous les mots* paraissent fin novembre 1971.

forme romanesque et les intègre aux *Enfants du limon* qui paraît en 1938. Le travail sur les fous littéraires, dont Queneau se détourne, est ensuite repris par son ami André Blavier, qui publie en 1982 l'anthologie de référence sur la question où figure le Saussure des anagrammes²².

Le thème de la folie n'est pas original dans la réception des anagrammes des années 1960-1970 (Testenoire 2016). L'un des premiers comptes rendus des articles de Starobinski s'intitule « La folie de Saussure » (Deguy 1969) et la diffusion de la théorie saussurienne coïncide avec la publication des textes de Brisset, préfacés par Foucault, et du *Schizo et les langues* de Wolfson, préfacé par Deleuze. L'assimilation à ces fous littéraires emblématiques culmine avec l'essai de Pierssens, *La Tour de Babil* (1976), qui rapproche, sans aucun second degré, les cahiers d'anagrammes des textes de Brisset, de Roussel et de Wolfson.

L'inclusion de Saussure dans la catégorie des « hétéroclites » n'est pas empreinte chez Queneau du même esprit de sérieux : elle s'inscrit dans son intérêt durable pour les théories marginales et aberrantes. Le Saussure des anagrammes ne souscrit qu'en partie à la définition du fou littéraire donnée par le professeur Chambernac des *Enfants du limon* : s'il n'a eu, en la matière, « ni maîtres ni disciples », c'est que sa théorie n'a pas reçu, avant l'intervention de Starobinski, les honneurs de l'impression.

2.2 Le rapprochement avec Tzara

Le rapprochement entre la démarche de Saussure et celle menée par Tzara sur les textes de Villon et d'autres auteurs des XV^e et XVI^e siècles constitue un second trait de la lecture de Queneau. À la réunion de l'Oulipo de 1964, ce rapprochement vient spontanément au spécialiste de la Renaissance, Albert-Marie Schmidt²³. Il est ensuite repris par Queneau dans son texte de 1971. À l'époque, les recherches de Tzara ne sont pas encore publiées. Les seules mentions publiques de ce travail sont des échos dans la presse ainsi que l'examen de la théorie, à partir des extraits disponibles, par quelques universitaires sceptiques²⁴.

Depuis la publication, en 1992, de l'ensemble du dossier des manuscrits de Tzara sur François Villon, des comparaisons entre les recherches anagrammatiques de l'écrivain et du linguiste ont pu être menées²⁵. Les deux démarches présentent des similitudes frappantes : même nom (anagramme) donné à deux phénomènes textuels pourtant différents ; même laxisme des règles qui génère une prolifération d'anagrammes quel que soit le corpus étudié ; même hantise du hasard, et même quête éperdue de la preuve externe et du calcul de probabilité pour valider l'hypothèse... Une différence majeure sépare pourtant les deux recherches : la fonction de décryptage de l'anagramme, centrale dans la théorie de Tzara, est secondaire chez Saussure. Ce qui retient l'attention de Queneau dans le rapprochement de ces deux quêtes anagrammatiques se situe ailleurs : dans la vérification probabiliste de l'hypothèse de Tzara par un professeur de mathématiques, Marcel Puisségur. Sa démonstration, qui paraît en 1971 sous le titre « Rabelais, Dada et les probabilités », parvient à un résultat que Queneau résume ainsi : avec la méthode de Tzara on peut « trouver des anagrammes à volonté de n'importe quel mot dans n'importe quel texte ». La validité de la méthode et des calculs de Puisségur a été contestée mais les épreuves de vérification des anagrammes menées par la suite avec des ordinateurs (Stults 1975, Bernard 1992-1995) aboutiront aux mêmes conclusions : les paramètres formulés par Tzara font surgir dans chaque vers quantité d'anagrammes dont l'intentionnalité est indécidable.

²² Au sujet des recherches de Queneau sur les fous littéraires, on consultera Audeguy (1997) et Shiotsuka (2003). Le manuscrit de 1934 refusé par les éditeurs a été publié en 2002 sous le titre *Aux confins des ténèbres*.

²³ Sur ce membre important, mais oublié, des premières années de l'Oulipo, cf. Bloomfield (2017 : 130-137).

²⁴ Dobzynski (1959), Couvreur (1959), Aragon (1963), Le Gentil (1967 : 21-30) et Lebègue (1969).

²⁵ Cf. en particulier, Gandon (2002 : 127-133), Testenoire (2008) et Bravo (2011 : 66-80).

Or, contrairement à ce que laisse entendre Queneau, une vérification statistique et probabiliste de cet ordre n'est pas aussi aisément transposable aux anagrammes de Saussure. Si des programmes informatiques de vérification ont bien été tentés (Gandon 2002 : 397-404 ; Lysée 2007), ils se heurtent à un écueil : les règles d'identification des anagrammes fluctuent tout au long de la recherche de Saussure, là où elles sont fixées une fois pour toutes chez Tzara. Pour vérifier l'hypothèse saussurienne, il faut fixer artificiellement un état de son protocole. Trop labile pour se prêter à une contre-épreuve systématique, l'hypothèse saussurienne se caractérise par un laxisme méthodologique encore plus grand que celui de Tzara.

2.3 La tentation de faire de Saussure un « pré-potentiel »

La première réaction de Queneau à la lecture de l'article de Starobinski en 1964 est de faire de Saussure un « prépotentiel ». C'est au titre du « plagiat par anticipation » qu'il est signalé à la réunion de l'Oulipo. L'intérêt pour Saussure s'inscrit dans les recherches dites « analytiques » du groupe, qui consistent à « travailler sur les œuvres du passé pour y chercher des possibilités qui dépassent souvent ce que les auteurs avaient soupçonné » (Oulipo 1973 : 17). Or, faire de Saussure un prépotentiel revient à élever l'anagramme au rang de ce que l'Oulipo nomme « structure » puis « contrainte »²⁶, ce qu'il n'est pas. La rigueur manque à l'anagramme tel que le définit Saussure pour qu'il devienne un procédé mathématisable. C'est sur ce point que se conclut et qu'achoppe « Saussure, hétéroclite ? » :

Pour sauver les hypogrammes de Saussure, au lieu de se référer à la critique d'œuvres faites et à l'explication de textes et de pré-textes, pourquoi ne pas l'envisager comme un procédé nouveau qui pourrait alors relever de l'activité de l'Ouvroir de Littérature Potentielle. Encore faudrait-il que le procédé fut rigoureux et même, autant que possible, mathématisé.

La lecture des anagrammes saussuriens que propose Queneau diffère de celle de Starobinski et de la plupart des lecteurs des années soixante et soixante-dix. La réception d'alors s'attache, en effet, à dépasser l'aporie que rencontrait Saussure en attribuant les phénomènes anagrammatiques qu'il découvrait dans les textes de l'Antiquité soit au hasard soit à l'intentionnalité du poète. Les différentes explications avancées pour rendre compte du phénomène – aspect inhérent au processus de parole (Starobinski), *subliminal patterns* (Jakobson), productivité du texte (Kristeva)... – n'intéressent pas Queneau parce qu'elles révoquent l'activité consciente de l'écrivain. « S'il n'y a plus volonté, cela ne me paraît guère plus intéressant que l'harmonie imitative », écrit-il. Le passage fait écho à la formule de Queneau lors d'une des premières réunions de l'Oulipo : « Il n'y a de littérature que volontaire » (Oulipo 1973 : 27). Cette insistance sur le caractère volontaire de l'acte littéraire est une des constantes de l'œuvre de l'écrivain, qui refuse l'automatisme des surréalistes²⁷. À rebours de l'interprétation dominante, Queneau envisage une lecture de l'hypothèse saussurienne qui soit fidèle à ses principes de composition, principes théorisés et systématisés via l'Oulipo.

Jean Starobinski avait lu dans les anagrammes de Saussure un problème herméneutique ; Queneau envisage d'en faire un procédé. Là où l'un raisonne en critique, l'autre raisonne en écrivain. La conception saussurienne du vers comme une combinatoire, qui suscitait les réserves de Starobinski (1971 : 159), explique précisément l'intérêt que Queneau y trouve. Mais

²⁶ L'abandon du terme de « structure » employé dans les premières années de vie du groupe au profit de celui de « contrainte » s'opère au milieu des années soixante pour se distinguer du structuralisme, cf. Bloomfield (2017 : 253-259).

²⁷ Cette opposition entre, d'un côté, hasard et inconscient et, de l'autre, action délibérée et procédé conscient explique l'usage très différent que surréalistes et oulipiens font de l'anagramme, cf. Testenoire (2021 : 39-52).

l'anagramme de Saussure par son laxisme méthodologique, incluant tantôt des phonèmes, tantôt des « diphones », résiste à la formalisation, d'où son faible rendement dans une perspective oulipienne. C'est pourquoi, si les membres de l'Oulipo connaissent la théorie anagrammatique, ils sont peu nombreux à y faire référence. À l'époque où Queneau écrit « Saussure, hétéroclite ? », on peut citer les textes de Latis (1970) et de Foulc (1971) dans *Subsidia Pataphysica* ainsi que la critique implacable que Jacques Roubaud et Pierre Lusson (1969) font de l'exploitation des hypothèses saussuriennes par Julia Kristeva. La lecture des anagrammes saussuriens à l'Oulipo, bien que discrète, n'est – on le voit – pas inexistante. Son histoire reste à écrire.

Pierre-Yves Testenoire

Sorbonne Université, Faculté des Lettres, INSPE de Paris, F-75016 Paris France
Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle, CNRS, Laboratoire d'histoire des théories
linguistiques, F-75013 Paris, France
pytestenoire@yahoo.fr

PRÉSENTATION DU TEXTE

Le dossier « Saussure, hétéroclite ? » conservé à la Bibliothèque municipale du Havre (fonds Raymond Queneau, mss 808 [Inv. 962]) compte huit feuillets manuscrits. Il se compose d'un texte continu de 5 pages (f. 2-6) et de trois notes (f. 7-9). Le texte continu est numéroté et signé par Queneau. Il est écrit sur un papier à en-tête de la N.R.F, de la maison d'édition Gallimard, dont l'écrivain est secrétaire général et membre du comité de lecture. Suivent trois notes, portant sur les anagrammes de Saussure, écrites au verso de cartons d'invitation datés de 1967 et 1972.

Le texte reproduit la leçon du manuscrit, sans correction, à l'aide des conventions éditoriales suivantes :

- ~~xxx~~ indique un texte barré.
- xxx indique un texte souligné.
- les chevrons <xxx> indiquent un texte marginal ou interlinéaire.

La foliotation du manuscrit est indiquée entre crochets.

Nous remercions Jean-Marie Queneau de nous avoir autorisé à éditer ce document. Nos remerciements vont également à Suzanne Bagoly, responsable du CDRQ de Verviers, qui nous a aidé à nous orienter dans les archives de Raymond Queneau, ainsi qu'à Jean-Marie Klinkenberg et Emmanuël Souchier pour leurs commentaires avisés.

SAUSSURE, HÉTÉROCLITE ?

[f. 2]

1

Jusqu'au célèbre article de Starobinski dans le Mercure de France de <janvier 1964>, on ignorait que F. Saussure, <l'un des> fondateur<s> de la linguistique moderne, fut un fou littéraire caractérisé, un hétéroclite d'un type d'ailleurs assez banal. On connaît maintenant en détails l'histoire longtemps tue. Partant de recherches (déjà, semble-t-il, assez aventurées) sur le vers saturnien, F. de Saussure pense retrouver sous les mots d'un poème d'autres mots, revenant ~~d'ai~~ avec une obsession lancinante. Un exemple fera mieux comprendre la chose²⁸.

L'objection que l'on peut faire, et qu'il se fit lui-même, c'est que le procédé est trop lâche, trop diffus pour ne pas permettre toutes les fantaisies et tous les arbitraires. Parenthèse : on est ici en face d'une même théorie que celle de Tzara et de ses anagrammes²⁹. Tzara s'imagina retrouver dans Villon l'anagramme de certains noms, mais avec de telles licences dans la méthode que l'on peut en démontrer tout l'arbitraire (déjà dit). Je renvoie sur ce sujet à l'article de M. Puissegur dans le n° 277 du Bulletin de l'Association des professeurs de mathématiques de l'Enseignement public³⁰. On y trouvera même une méthode pratique pour trouver des anagrammes à volonté de n'importe quel mot dans n'importe quel texte. La méthode de Tzara permet ainsi à M. Puissegur de trouver 53 anagrammes <(dont 16 symétriques)> de Rabelais dans les 500 premiers vers des Femmes Savantes.

[f. 3]

2

²⁸ Un saut de plusieurs lignes est laissé ici, sans doute pour recopier un exemple d'anagramme saussurien.

²⁹ Sur les anagrammes de Tristan Tzara, cf. *supra*.

³⁰ Puissegur (1971).

Revenons à Saussure. Il découvre Aphrodite sous les premiers vers de Lucrèce³¹, Priamides sous les vers 268-297, II, de l'Énéide³². Sous les mêmes vers, il trouve aussi Hector. Puis il découvre des hypogrammes dans Sénèque le tragique. Puis dans la prose de Cicéron. Même dans ses lettres familières. Il en conclut qu'écrire « en hypogrammes » était devenu pour les latins une « seconde nature »³³. Ce qui l'inquiète un peu c'est qu'aucun écrivain latin, aucun grammairien, aucun rhétoricien n'ait fait allusion à ce procédé. Il se fait à lui-même des objections sur l'arbitraire, le manque de rigueur de sa recherche, mais il est emporté par sa découverte <sa découverte> et, comme Michel Chasles <le géomètre> qui, après avoir acquis du faussaire Vrain-Lucas des autographes acceptables (à la rigueur) de Pascal, finit par lui acheter des lettres autographes de Vercingétorix et de Jésus-Christ³⁴, Saussure voit autour de lui monter la marée des hypogrammes. Il en découvre partout. Chez les poètes latins de la Renaissance. ~~Et même chez un poète latin contemporain, Pascoli. Il lui écrit pour lui demander~~ Dans une anthologie de traductions de vers <d'épigrammes> grecs <traduites> en latin, anthologie parue en 1813 « In Usum Scholae Etonensis. » Il trouve même l'anagramme de cette formule dans le texte. Malheureusement

[f. 4]

3

la traduction avait été faite au XVII^e s. et nullement à l'usage du Collège d'Eton³⁵. Enfin il en découvre, Saussure des hypogrammes, jusque chez un poète latin contemporain Pascoli. Il écrit va pouvoir enfin savoir si les poètes latins usent sciemment de l'hypogramme. Il écrit <adresse> donc à Pascoli une première lettre prudente. La réponse est « accueillante ». Alors il lui écrit : « Est-ce par hasard avec intention que... Est-ce encore par hasard que... ». Giovanni Pascoli ne répondit pas. « L'enquête sur les anagrammes fut interrompue » conclut Starobinsky³⁶. Remarquons, au passage, que cette « enquête » précède le Cours de linguistique générale et que ce n'est pas le résultat d'un délire sénile – Saussure étant d'ailleurs mort à 56 ans (vérifier)³⁷. Ce qui est remarquable dans le livre de Starobinsky, c'est sa prudence. Il évite de se compromettre. Il évite surtout toute ingérence dans le domaine de la « psychologie » On regrette tout de même un peu ~~toute absence~~ le manque de repères diachroniques ; Quelques éléments biographiques auraient un peu éclairé la démarche saussurienne. Enfin, et surtout, il cherche à rattraper <réanimer> le poisson qu'il a noyé en disant : après tout, pourquoi pas³⁸.

[f. 5]

4

³¹ Starobinski (1971 : 79-107).

³² Starobinski (1971 : 53-55).

³³ Queneau résume ici le chapitre « La prolifération » du livre de Starobinski (1971 : 111-120).

³⁴ Allusion à Michel Chasles (1793-1880), mathématicien et membre de l'Institut de France qui, entre 1862 et 1869 acheta au faussaire Denis Vrain-Lucas près de 30 000 lettres manuscrites, supposément attribuées à Blaise Pascal, Molière, Galilée, Shakespeare, Pétrarque, mais aussi Cléopâtre, Jeanne d'Arc, Vercingétorix, Marie Madeleine, Pythagore... Les lettres de la collection Chasles suscitent l'intérêt dès le XIX^e siècle (Bordier & Mabilie 1870). Elles occupent une place importante dans l'*Encyclopédie des farces et attrapes et des mystifications* (1964) coordonnée par deux membres du Collège de Pataphysique, Noël Arnaud et François Caradec, à laquelle participa Queneau. Cf. Jeandillou (2002) et Dussert (2009).

³⁵ Starobinski (1971 : 146-148).

³⁶ Starobinski (1971 : 149-151).

³⁷ Contrairement à ce qu'écrit Queneau, la recherche des anagrammes est contemporaine des deux premiers cours de linguistique générale. Pour les détails chronologiques, cf. Testenoire (2013 : 112-115).

³⁸ Cet « après tout, pourquoi pas » se manifeste dans les dernières pages de l'ouvrage (Starobinski 1971 : 151-160) et s'explique par la genèse de l'ouvrage. Ces pages datent de 1969-1971 (cf. ici-même « Ferdinand de Saussure dans les archives de Jean Starobinski ») et prennent en compte l'enthousiasme de Jakobson ou de Kristeva pour les anagrammes saussuriens. La réserve vis-à-vis de l'hypothèse de Saussure y est moins marquée que dans l'article de 1964.

Après tout, pourquoi pas ? Si l'on regarde du côté du sanskrit (et Saussure venait de ce côté-là) on apprend par Diogène que le linguiste russe V. N. Toporov³⁹

Que <avec> le sanskrit ça colle, nul n'en doute pour qui a tant soit peu étudié cette langue. Mais ici est-ce que l'on ne rejoint pas simplement (si je puis dire) toute herméneutique sacrée (nirukta, kabbale, etc.⁴⁰) Starobinsky, pour sauver Saussure, se contente de conclusions plus modestes. Est-ce que le poète, emporté par son génie, ne secrèterait pas les hypogrammes en même temps que le poème ? Pourquoi pas, mais, s'il n'y a plus volonté, cela ne me paraît guère plus intéressant que l'harmonie imitative, valable à son modeste niveau. ~~<Le sous-texte avec le prétexte~~ Entre le pré-texte et le texte s'insérerait le sous-texte⁴¹>

Pour sauver les hypogrammes de Saussure, au lieu de se référer à la critique d'œuvres faites et à l'explication de textes et de pré-textes, pourquoi ne pas l'envisager comme un procédé nouveau qui pourrait alors relever de l'activité de l'Ouvroir de Littérature Potentielle.

[f. 6]

5

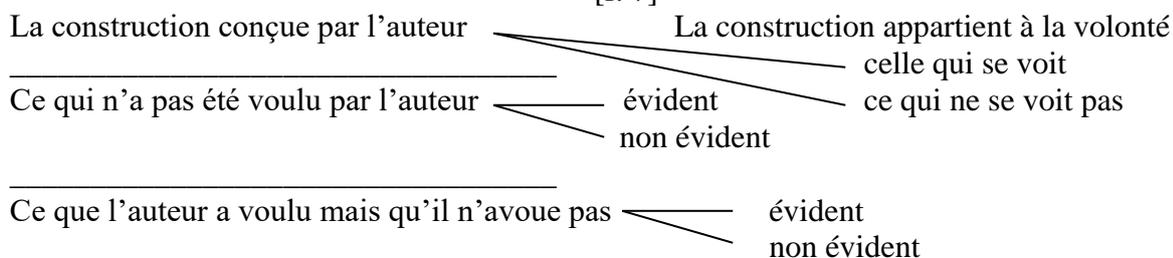
Encore faudrait-il que le procédé fut rigoureux et même, autant que possible, mathématisé. Si-non, rien de plus facile. Il ne saurait, ysûrement, y avoir théorie plus audacieuse sur la création poétique, plus originale aussi, une cassure dans l'évolution saumâtre d'un art de rhétorique jusqu'alors tout en surface.

Post-scriptum. Comme le lecteur subtil n'aura pas manqué de s'en apercevoir, ~~il y a~~ cette dernière phrase est bâtie sur l'hypogramme <le mannequin> SAUSSURE. « Il ne SAUrait, SUREment, y avoir théorie pluS AUdacieuse SUR la création poétique, pluS Originale AUSSi, une caSSURE dans l'évolution SAUmâtre d'un art de rhétorique juSqu'alorS tout en SURfacE. »

Avec de la patience on en pourrait bâtir de plus rigoureux.

Raymond Queneau.

[f. 7]⁴²



³⁹ Phrase interrompue et suivie d'un saut important de lignes, peut-être pour recopier le passage de *Diogène*. Queneau s'appuie sur l'article d'E. Meletinsky et D. Segal (1971), « Structuralism and Semiotics in the URSS », *Diogène* 73, pp. 89-115, et en particulier le passage où sont évoquées les recherches sur le texte poétique en URSS : « In a certain number of articles and notes, V. N. Toporov singles out and analyses the phonic composition of texts which, at the lowest phonic level even, have a deliberately meaningful symbolic structure (cf. the ideas of F. de Saussure on phonetic anagrams in ancient poetry). In certain lines of one of the hymns of the *Rig-Veda*, he has discovered more than six identical phonemic segments in different words, and also hidden repetitions, referring to the being to whom the poem is addressed (the goddess of speech). » (Meletinsky & Segal 1971 : 98). Dans un article en allemand, Toporov (1981) a développé, l'intérêt de l'hypothèse saussurienne pour le *Rig-Veda*.

⁴⁰ Le Nirukta est la tradition d'exégèse indienne du Véda ; la kabbale est une méthode d'interprétation des écritures sacrées issue de la mystique juive. Sur le rôle des anagrammes dans la kabbale, cf. Testenoire (2021 : 18-24).

⁴¹ Queneau critique ici les conclusions du chapitre « La poursuite de la preuve » du livre de Starobinski (1971 : 151-154) où est utilisée la notion de « pré-texte ». On pourra consulter les manuscrits préparatoires de ce passage des *Mots sous les mots*, ici même, dans « Ferdinand de Saussure dans les archives de Jean Starobinski ».

⁴² Note écrite au verso d'un carton d'invitation à une représentation théâtrale datée du 15/09/1967.

[f. 8]⁴³
les élèves des gens sérieux n'ont
pas trouvé ça extravagant

qu'on n'en ait pas parlé dans l'Antiquité
(il est clair que de larges pans de l'Antiquité nous sont inconnus)

[f. 9]⁴⁴

Allitération sémantique

Un frAiS parFum sOrtait DEs touffes d'asphodèLES
on y trouve aussi dans le désordre Aphrodite
Un frAIs parfum sORtaït des TouffEs d'asPHoDèles⁴⁵

⁴³ Note écrite au verso d'un carton indiquant des soldes, du 4 au 9 janvier, sans millésime.

⁴⁴ Note écrite au verso d'un carton d'invitation à l'inauguration de l'exposition Man Ray le 7 janvier 1972.

⁴⁵ Le repérage anagrammatique des mots-thèmes *asphodèle* et *Aphrodite* dans ce vers d'Hugo fait écho aux analyses similaires sur des passages de Baudelaire et de Mallarmé qu'on trouve dans le livre de Starobinski (1971 : 158). Quant à la démonstration par l'absurde qui consiste à montrer que l'on peut trouver n'importe quel nom dans n'importe quel texte, c'est un classique de la critique des anagrammes de Saussure ou de Tzara. Après Puisségur (1971) qui a montré qu'on trouvait autant le nom de Rabelais dans les textes de Molière que dans ceux que lui attribuait Tzara, Stults (1975) a, par exemple, prouvé que la méthode de Tzara permettait aussi de trouver les noms d'Henry Kissinger ou de Mao Tsé-toung dans les textes de Villon.

BIBLIOGRAPHIE

- ARAGON, Louis (1963), « Tristan Tzara découvre une œuvre nouvelle de Rabelais », *Les Lettres françaises* 1000, 24-30 octobre 1963, p. 7.
- AUDEGUY, Stéphane (1997), « Queneau et les fous littéraires : le fils, le père et la littérature », *Littératures classiques* 31, pp. 217-232.
- BENS, Jacques (2005 [1980]), *Genèse de l'Oulipo 1960-1963*, Paris, Le Castor astral.
- BERNARD, Michel (1992-1995), « *Le Secret de Villon* à l'épreuve de l'ordinateur. Tzara et les anagrammes », *Romania* 113, pp. 242-252.
- BLAVIER, André (2000 [1982]), *Les fous littéraires*, Paris, Éditions des Cendres.
- BLOOMFIELD, Camille (2017), *Raconter l'Oulipo (1960-2000). Histoire et sociologie d'un groupe*, Paris, Champion.
- BORDIER, Henri & MABILLE, Pierre (1870), *Une fabrique de faux autographes, ou Récit de l'affaire Vrain-Lucas*, Paris, L. Techener.
- BRAVO, Federico (2011), *Anagrammes. Sur une hypothèse de Ferdinand de Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas.
- CHABANNE, Jean-Charles (1993a), « Queneau et la linguistique (1) : Repères bibliographiques », *Actes du Colloque « Raymond Queneau et les langages » (Thionville, octobre 1992). Temps Mêlés-Documents Queneau*, pp. 23-38.
- CHABANNE, Jean-Charles (1993b), « Queneau et la linguistique (2) : Queneau lecteur de Vendryes, de la linguistique à la philosophie du langage », *Actes du Colloque « Raymond Queneau et les langages » (Thionville, octobre 1992). Temps Mêlés-Documents Queneau*, pp. 39-55.
- CHEVALIER, Jean-Claude (2010), « Avant-propos », *Modèles linguistiques* 3, pp. 11-12. Disponible sur : <<http://journals.openedition.org/ml/404>> (consulté le 21/12/2021).
- CHEVRIER, André (1988), « L'anagramme comme genre poétique nouveau », *Critique* 492, pp. 416-430.
- COHEN, Marcel (1951), « *Bâtons, chiffres et lettres* de Raymond Queneau » [Compte rendu], *Bulletins de la Société de linguistique de Paris* 47/2, pp. 128-129.
- COUVREUR, Jean (1959), « Du nouveau sur François Villon ? », *Le Monde*, 22 décembre 1959, p. 9.
- DEGUY, Michel (1969), « La folie de Saussure », *Critique* 25, pp. 20-29.
- DOBZYNSKI, Charles (1959), « Le secret de François Villon », *Les Lettres françaises* 803, 17-23 décembre 1959, pp. 1 ; 4.
- DUSSERT, Éric (2009), « Un "monument de rigolade" : L'Encyclopédie des farces et attrapes et des mystifications (1964) », *Revue de la BNF* 31, pp. 5-11. Disponible sur : <<https://doi.org/10.3917/rbnf.031.0005>> (consulté le 21/12/2021).
- FOULC, Thieri (1971), « Quelques exemples du procédé rousselien hors de Raymond Roussel », *Subsidia Pataphysica* 14, 8 sable 99 (8 décembre 1971), pp. 79-84.
- GANDON, Francis (2002), *De dangereux édifices. Saussure lecteur de Lucrèce. Les cahiers d'anagrammes consacrés au De Rerum Natura*, Louvain – Paris, Peeters.
- JEANDILLOU, Jean-François (2002), « Mon très chier et très aimé Euclides », *Romantisme* 116, pp. 35-47.
- LATIS (1970), « Jouons aux anagrammes avec de Saussure », *Subsidia Pataphysica* 15, pp. 35-38.
- LE GENTIL, Pierre (1967), *Villon*, Paris, Hatier.
- LEBÈGUE, Raymond (1969), « Les anagrammes de Villon à Malherbe », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 113/2, pp. 243-250.

- LÉON, Jacqueline (2015), *Histoire de l'automatisation des sciences du langage*, Lyon, ENS Éditions. Disponible sur : <<http://books.openedition.org/enseditions/3733>> (consulté le 22/12/2021).
- LEROY, Claude (1963), « Étude sur la perte d'information et la variation de sens dans les *Exercices de style* de Raymond Queneau », in R. Queneau, *Exercices de style, accompagnés de 33 exercices de style parallèles peints, dessinés ou sculptés par Carelman et de 99 exercices de style typographiques de Massin*, Paris, Gallimard, pp. 99-114.
- LYSÔE, Éric (2007), « Paragrammes, paraphones et statistiques littéraires : quelques remarques préliminaires » *Linx*, n° spécial : « Corpora et questionnement du littéraire », pp. 33-55. Disponible sur : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00381028/document>> (consulté le 22/12/2021).
- MEIZOZ, Jérôme (1998), « Queneau, les linguistes et les écrivains. "Faute" de français et littérature », *Poétique* 115, pp. 351-367.
- MEIZOZ, Jérôme (2001), *L'Âge du roman parlant (1919-1939). Écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat*, Genève, Droz.
- MELETINSKY, E. & SEGAL, D. (1971), « Structuralism and Semiotics in the URSS », *Diogenes* 73, pp. 89-115.
- OULIPO (1973), *La littérature potentielle*, Paris, Gallimard.
- PIERSSENS, Michel (1976), *La Tour de Babil*, Paris, Minuit.
- PUISSÉGUR, Marcel (1971), « Rabelais, Dada et les probabilités », *Bulletin de l'Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public* 277, pp. 9-23.
- QUENEAU, Raymond (1964), « L'analyse matricielle du langage » *Études de linguistique appliquée* 3, pp. 37-50.
- QUENEAU, Raymond (1965), *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris, Gallimard.
- QUENEAU, Raymond (1989), *Œuvres complètes I*. Édition de Claude Debon, Paris, Gallimard.
- QUENEAU, Raymond (1996), *Journaux 1914-1965*. Édition d'Anne-Isabelle Queneau, Paris, Gallimard.
- QUENEAU, Raymond (2002a), *Œuvres complètes II*. Édition de Henri Godard, Paris, Gallimard.
- QUENEAU, Raymond (2002b), *Aux confins des ténèbres. Les fous littéraires*, Paris, Gallimard.
- REGGIANI, Christelle (2016), « L'Oulipo et la langue », in C. Reggiani & A. Schaffner (dir.), *Oulipo mode d'emploi*, Paris, Champion, pp. 65-75.
- ROUBAUD, Jacques & LUSSON, Pierre (1969), « Sur la sémiologie des paragrammes de J. Kristeva », *Action Poétique* 41-42, pp. 56-61.
- SHIOTSUKA, Shuichiro (2003), *Les recherches de Raymond Queneau sur les « fous littéraires »*. *L'Encyclopédie des sciences inexactes*, Paris, Eurédit.
- STAROBINSKI, Jean, (1971), *Les Mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard.
- STULTS, Lynn D. (1975), « A study of Tristan Tzara's theory concerning the poetry of Villon », *Romania* 96, pp. 433-458.
- TESTENOIRE, Pierre-Yves (2008), « Sur une philologie anagrammatique : rencontre d'un linguiste (Saussure) et d'un poète (Tzara) », *Fabula LHT (Littérature, Histoire, Théorie)* 5. Disponible sur : <<http://www.fabula.org/lht/5/testenoire.html>> (consulté le 23/12/2021).
- TESTENOIRE, Pierre-Yves (2013), *Ferdinand de Saussure à la recherche des anagrammes*, Limoges, Lambert-Lucas.
- TESTENOIRE, Pierre-Yves (2016), « L'ombre du *Cours* (1960-1980) », *RSSI : Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry* 34, pp. 209-227.
- TESTENOIRE, Pierre-Yves (2021), *Les Anagrammes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- TOPOROV, Vladimir Nikolaevič (1981), « Die Ursprünge der indoeuropäischen Poetik », *Poetica* 13, pp. 189-251.
- TZARA, Tristan (1992), *Le Secret de Villon*. Édition de Henri Béhar, Paris, Flammarion.